

(traduction française)

Rocca di Papa, 24 octobre 1978

Comment aimer le frère (II partie)¹*Comment aimer le frère ?**C'est le Christ en nous qui aime au moyen de la charité*

Aimer notre frère, chaque frère, comme l'Esprit Saint nous l'a peu à peu enseigné durant les premiers temps du Mouvement, a été une authentique révolution. À cette époque, les chrétiens que nous connaissions et qui cherchaient le chemin de la perfection, voyaient surtout dans l'homme un obstacle pour arriver à Dieu. Ils se référaient, en les déformant parfois, à des spiritualités bonnes, très bonnes même, qui étaient adaptées cependant surtout à ceux qui étaient appelés à abandonner ce monde pour se retirer dans un couvent.

Comment aurions-nous pu fuir les hommes, nous qui étions appelés à vivre au milieu d'eux ? Le Seigneur, bien sûr, a utilisé toute une pédagogie pour nous apprendre à aimer le frère en restant dans le monde sans être du monde. Il nous a tout de suite fait comprendre qu'il était possible d'aimer notre frère, sans tomber dans le sentimentalisme ou d'autres erreurs, parce que lui-même pouvait aimer en nous par la charité. Nous aimions le Christ dans l'autre, dans les autres, mais en même temps c'était le Christ en nous qui devait aimer.

Qu'est-ce que la charité ? Nous le savons : c'est un amour qui vient d'en haut. Paul dit : « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. »². La charité est donc une participation à l'amour divin. Cette charité, cet amour, est spontané, toujours nouveau ; il trouve toujours des moyens différents pour se manifester, il ne se laisse pas codifier, il invente des solutions imprévisibles. Paul affirme : « marchez sous l'impulsion de l'Esprit... »³.

Les caractéristiques de l'amour sont également le désintéressement, l'initiative, l'universalité et le don de soi jusqu'au sacrifice.

Pour aimer, le chrétien doit faire comme Dieu : ne pas attendre d'être aimé, mais aimer « le premier ». Comme il ne peut faire cela envers Dieu, puisque Dieu aime toujours le premier, le chrétien le réalise avec le prochain.

Saint Jean, après avoir déclaré que Dieu nous a aimés, ne conclut pas – comme cela aurait été logique – que, si Dieu nous a aimés nous devons l'aimer à notre tour, mais il dit : « Mes bien-aimés, si Dieu nous a aimés ainsi, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres »⁴

C'est seulement parce que la charité est une participation à l'amour (à "l'agape") de Dieu que nous pouvons aller au-delà des limites naturelles et aimer nos ennemis et donner notre vie pour nos frères.

C'est la raison pour laquelle l'amour chrétien est caractéristique de l'ère nouvelle ; le commandement nouveau est radicalement neuf et introduit dans l'histoire et l'éthique humaines une « nouveauté » absolue. « Cet amour – écrit Augustin – nous renouvelle, afin que nous soyons des hommes nouveaux, héritiers du Nouveau Testament, chantres d'un cantique nouveau »⁵.

¹ Extrait du livre : *Dieu cœur de l'homme*, Nouvelle Cité Paris, 1979, p 127-149

² *Rm* 5,5

³ *Gal* 5, 16

⁴ *1 Jn* 4, 11

⁵ Augustin, *In Io. Evang. tract.* 65,1 ; PL 34-35, 1808)

Si la charité est l'amour divin qui nous est donné en partage, elle se distingue de la philanthropie. L'amour chrétien, en effet, ne regarde pas les hommes du point de vue de leur nature, mais du point de vue de l'amour que Dieu a pour eux, parce qu'il voit en eux les fils de Dieu et son image⁶.

La charité n'est donc pas une simple bienveillance. Léon le Grand affirme : « La bienveillance terrestre s'arrête à ceux à qui elle vient en aide. La bonté chrétienne, au contraire, a comme fin son auteur », c'est-à-dire Dieu lui-même. Quand donc nous faisons le bien, « nous sommes bienveillants envers celui que, par la foi, nous savons à l'œuvre en nous »⁷.

Comment la charité se manifeste

Voyons maintenant les manifestations de la charité.

Une page du Curé d'Ars l'explique très bien. Elle semble être l'écho de l'hymne de Paul à la charité :

« Comment, me direz-vous, peut-on savoir si l'on a cette belle et précieuse vertu qu'est la charité, vertu sans laquelle notre religion n'est qu'un fantôme ? D'abord, ... une personne qui a la charité n'est point orgueilleuse ; elle n'aime point à dominer sur les autres ; vous ne l'entendez jamais blâmer leur conduite ; elle n'aime point à parler de ce qu'ils font. Une personne qui a la charité n'examine point quelle est l'intention des autres... ; elle ne croit jamais mieux faire qu'ils ne font et ne se met jamais au-dessus de son voisin ; au contraire, elle croit que les autres font toujours mieux qu'elle. Elle ne se fâche point si on lui préfère le prochain ; si on la méprise, elle n'en est pas moins contente parce qu'elle pense qu'elle mérite plus de mépris encore.

« Une personne qui a la charité évite autant qu'elle peut de faire de la peine aux autres, parce que la charité est un manteau royal qui sait bien cacher les fautes de ses frères et ne laisse jamais croire qu'on est meilleur qu'eux »⁸.

Selon Vincent de Paul, vivre la charité peut consister à « se faire un » avec notre frère, trait caractéristique de notre Mouvement depuis les premières années. « Se faire un », faire le vide en soi, pour comprendre et accueillir le frère ou se mettre du côté du frère.

« On ne saurait voir souffrir quelqu'un, qu'on ne souffre avec lui ; on ne saurait le voir pleurer qu'on ne pleure aussi. C'est un acte de l'amour qui fait entrer les cœurs les uns dans les autres et sentir ce qu'ils sentent, bien éloignés de ceux qui n'ont aucun sentiment de la douleur des affligés, ni de la souffrance des pauvres. Ah ! que le Fils de Dieu était tendre ! On l'appelle pour voir Lazare : il y va ; Madeleine se lève et vient au-devant de lui en pleurant, les Juifs la suivent qui pleurent aussi, chacun se met à pleurer. Que fait Notre Seigneur ? Il pleure avec eux, tant il est tendre et compatissant. C'est cette tendresse qui l'a fait venir du ciel ; il voyait les hommes privés de sa gloire, il fut touché de leur malheur. Nous devons de même nous attendrir sur notre prochain affligé et prendre part à sa peine.

'Oh, saint Paul, combien étiez-vous sensible en ce point ! Sauveur, qui avez rempli cet apôtre de votre esprit et de votre tendresse, faites-nous dire comme à lui ; "... Y a-t-il un malade avec lequel je ne sois malade ?" Quoi ! être chrétien et voir son frère affligé sans pleurer avec lui, sans être malade avec lui ! C'est être sans charité, c'est être chrétien en peinture... »⁹.

En écoutant les paroles de ces saints, il est clair que c'est avec tout nous-mêmes que nous devons aimer ; nous ne pouvons pas aimer à moitié, ni sans notre cœur. Jésus veut un amour qui « prend pitié » comme le dit Luc.¹⁰ Nous devons nous donner totalement à notre frère et l'accueillir en nous.

⁶ *Amour de Dieu et amour du prochain, Ibid.* p. 349-350.

⁷ Léon le Grand, Sermons 45,3 (PL 54,290).

⁸ Saint Curé d'Ars, Textes choisis. Sermons Namur 1957, p. 121.

⁹ Marcelle Auclair, La parole est à Monsieur Vincent Paris 1960, p. 299.

¹⁰ Cf. Lc 10, 33

Si un prochain nous cause du tort, nous ne devons pas répondre au mal par le mal, mais être « vainqueur du mal par le bien »¹¹. Nous devons faire le bien à tous, particulièrement à ceux qui partagent notre foi. Si nous agissons ainsi, l'amour deviendra plus facilement réciproque. Et cette charité réciproque profitera à nos frères qui n'ont pas la foi, parce qu'elle est un témoignage de Dieu.

La charité qui tend à la réciprocité a également un pouvoir : elle construit la communauté chrétienne. Paul écrit : l'amour « édifie »¹², ce qui veut dire qu'avec l'amour chrétien nous édifions la communauté. Et telle fut aussi l'expérience du Mouvement à sa naissance ; de membres isolés nous sommes devenus une communauté. C'était l'amour chrétien qui agissait en nous, c'est l'amour chrétien qui agit encore.

L'homme n'est pas un moyen pour aimer Dieu

On pourrait penser que dans le christianisme l'homme peut être utilisé comme moyen pour aimer Dieu. Il n'en est pas ainsi.

« L'homme – dit le théologien Émile Mersch – est une fin en soi, une valeur absolue et dernière et la simple philanthropie naturelle parvient à le faire aimer en raison de sa grandeur intrinsèque. Se pourrait-il que la charité du Christ fût moins humaine, ... et qu'elle ne parvînt à découvrir dans l'homme qu'un moyen... pour aimer Dieu ?..

« Un enfant, sans doute, est heureux et fier d'être aimé à cause de ses parents. C'est parce qu'il est eux en quelque manière... Encore ne faudrait-il pas que cet amour fût le seul qu'il rencontrât : il aurait bien vite l'impression d'être négligé et non pas aimé.

« La charité... s'adresse à l'homme, vraiment à l'homme. Elle ne le traverse pas pour aller plus loin : qu'irait-elle chercher plus loin ? Depuis que le Verbe s'est fait chair et qu'il s'est fait un avec nous¹³, ce n'est pas dans le lointain du ciel qu'il faut chercher Dieu, c'est aussi dans l'intérieur de l'homme, et il y est... comme le principe intérieur de vie et de divinisation »¹⁴.

« Gaudium et Spes » (La Constitution pastorale : l'Église dans le monde de ce temps) dit aussi : «... par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme »¹⁵.

Et maintenant, regardons aussi ce que deviennent ceux qui vivent la charité. Catherine de Sienne l'explique en rapportant ce que lui a dit « le doux Verbe d'amour » : « Outre la beauté que j'ai donnée à l'âme en la créant à mon image et ressemblance, contemple ceux qui sont revêtus de la robe nuptiale, c'est-à-dire de la charité. Ceux-là ne font qu'un avec moi par l'amour... Si tu me demandais qui sont ceux-là, je te répondrais... : Ils sont un autre moi-même...¹⁶ »

Par la charité, nous sommes donc « divinisés ».

¹¹ Cf. Rm 12, 21

¹² 1 Cor 8, 28

¹³ Cf. Gal 3, 28

¹⁴ Cf. Emile Mersch, *Morale et Corps Mystique* Paris 1955, p. 414-415.

¹⁵ GS n. 22

¹⁶ Catherine de Sienne, *Le Dialogue* Paris 1976, p. 4.